

56938

ANNÉLIDES POLYCHÊTES
RECUEILLIES SUR LES PENTES DU TALUS CONTINENTAL,
AU LARGE DE LA GALICE (ESPAGNE).
CAMPAGNES 1967 ET 1968 DE LA « THALASSA ».

par

Louis Amoureux

Chargé de Recherches au C.N.R.S., Laboratoire de Zoologie, Faculté Libre des Sciences, Angers.

Résumé

On analyse ici un stock de 1.200 Polychètes recueillies au cours de dragages sur les pentes du talus continental au large de la Galice. 126 espèces sont dénombrées. Parmi elles figurent 12 espèces non mentionnées dans la « Faune de France » de Fauvel. L'une d'elles est nouvelle pour la science : *Nothria hispanica* (Eunicidae, Onuphinae). Une autre, rare jusqu'alors, est présente par 21 exemplaires et redécrite : *Parasthenelais hibernica* (Mc Intosh) 1786. La liste des espèces est donnée avec indications des stations et quelques notes morphologiques.

Sur l'initiative du professeur G. Teissier, directeur de la Station biologique de Roscoff et avec le concours de l'I.S.T.P.M. qui a fourni le navire la *Thalassa* et son équipage, deux séries de missions scientifiques ont été effectuées du 3 au 12 août 1967 et du 18 au 25 octobre 1968, sous la direction de Louis Cabioch, sous-directeur de la Station biologique de Roscoff. Ce dernier a recueilli un certain nombre d'Annélides Polychètes qu'il nous a confiées pour détermination. Nous donnons ici le résultat de ce travail.

I. Notes succinctes sur les zones prospectées.

Les prélèvements ont été effectués de manières diverses au cours de ces campagnes : avec des dragues (Boillot, Rallier, drague à roche), avec ou sans sac de jute — ou encore, au moyen de fauberts — ou enfin, par chalutage. En ce qui concerne les profondeurs, la nature du sédiment ou les lieux prospectés, nous résumons ici d'après les indications fournies par L. Cabioch.

Première zone, du 4 au 7 août 1967. Stations 436 à 459. A l'Ouest de la Bretagne, entre les parallèles Nord 47°50' et 48° et les méridiens Ouest 7°45' et 8°05'. Tantôt le sédiment est vaseux, tantôt il est grossier avec cailloux, débris de corail, etc. Les profondeurs s'échelonnent entre 200 et 900 mètres.

Deuxième zone, du 7 au 10 août 1967. Stations 460 à 497. A l'Ouest de la province espagnole de Galice, entre les parallèles Nord 43°23' et 44°11' et les méridiens Ouest 8°24' et 9°04'. Le sédiment est indiqué le plus souvent comme sablo-vaseux et les profondeurs s'étagent comme précédemment entre 200 et 1 000 mètres.

Troisième zone, du 10 au 13 août 1967. Stations 498 à 513. Au Nord-Est de la Galice, entre les parallèles Nord 44° et 44°02' et les méridiens Ouest 6°55' et 7°08'. Les sédiments y sont le plus souvent grossiers, les profondeurs varient de 300 à 1 000 mètres.

Quatrième zone, du 18 au 24 octobre 1968. Cette zone recouvre la seconde zone de l'année précédente en la débordant, d'une part vers le Sud, d'autre part vers le Nord-Est.

Stations 804 à 822, entre les parallèles Nord 44°11' et 42°08' et les méridiens Ouest 8°40' et 9°40'. Les fonds sont très divers, tantôt vaseux ou sablo-vaseux, tantôt grossiers, tantôt mêlés. Les profondeurs sont toujours de même ordre que l'année précédente, entre 200 et 1 000 mètres.

Stations 823 à 860, entre les parallèles 43°20' et 44°20' et les méridiens 8°20' et 9°40', avec profondeurs entre 300 et 1 000 mètres. Ici encore, les sédiments sont très divers.

Cinquième zone, le 25 octobre 1968, au Sud-Ouest de la Bretagne, autour du point de coordonnées : latitude Nord 47°10' et longitude Ouest 5°40'. Stations 861 à 867, les unes prospectées par dragages, une par faubertage, et deux (865-866) uniquement par photographies sous-marines.

En bref, à part les deux zones extrêmes, la région prospectée a été essentiellement la limite du plateau continental, le talus continental, au large des côtes de Galice.

II. Inventaire général du stock annélidien recueilli.

Le stock annélidien inventorié est récapitulé dans le tableau ci-joint. Il fait ressortir d'emblée l'extrême variété de la récolte : pas moins de 126 espèces différentes pour un total de 1 228 individus appartenant à 30 familles distinctes.

TABLEAU

Familles	Genres	Espèces	Individus
Aphroditidae	12	17	99
Chrysopetalidae	1	1	1
Amphinomidae	4	6	53
Phyllodoceidae	1	2	51
Hesionidae	2	2	19
Syllidae	2	5	19
Nereidae	2	3	17
Nephtyidae	1	5	59
Glyceridae	2	5	17
Eunicidae	10	19	264
Ariciidae	3	3	3
Spionidae	3	4	14
Magelonidae	1	1	2
Disomidae	1	1	1
Paraonidae	1	1	1
Chaetopteridae	1	1	50 (environ)
Cirratulidae	1	1	7
Chloraemidae	2	3	5
Scalibregmidae	2	2	3
Opheliidae	1	1	1
Capitellidae	4	5	51
Maldanidae	6	7	168
Oweniidae	1	1	3
Sabellariidae	1	1	4
Sternaspididae	1	1	109
Amphictenidae	2	3	18
Ampharetidae	4	5	34
Terebellidae	6	7	50
Sabellidae	4	5	44
Serpulidae	7	8	61
	89	126	1.228 environ

III. Liste des espèces

APHRODITIDAE

<i>Laetmatonice producta</i> Grube	<i>Lepidasthenia maculata</i> Potts
<i>Harmothoe impar</i> (Johnston)	<i>Panthalis oerstedii</i> Kinberg
<i>Harmothoe haliaeti</i> Mc Intosh	<i>Sigalion squamatum</i> delle Chiaje
<i>Harmothoe ljunghmani</i> (Malmgren)	<i>Sthenelais limicola</i> (Ehlers)
<i>Harmothoe antilopis</i> Mc Intosh	<i>Sthenelais minor</i> Pruvot et Racovitza
<i>Harmothoe aspera</i> (Hansen)	<i>Parasthenelais hibernica</i> (Mc Intosh)
<i>Scalisetosus pellucidus</i> (Ehlers)	<i>Leanira phleni</i> Malmgren
<i>Lagisca extenuata</i> (Grube)	<i>Pholoe dorsipapillata</i> Marenzeller
<i>Polynoe scolopendrina</i> Savigny	

CHRYSOPETALIDAE

Chrysopetalum debile Grube

AMPHINOMIDAE

<i>Pseudeurythoe paucibranchiata</i> Fauvel	<i>Euphrosyne foliosa</i> Aud. et M.-Edw.
<i>Hipponoe gaudichaudi</i> Aud. et M.-Edw.	<i>Euphrosyne armadillo</i> Sars
<i>Chloëia venusta</i> Quatrefages	<i>Euphrosyne myrtosa</i> Savigny

PHYLLODOCIDAE

<i>Phyllodoce lineata</i> (Claparède)	<i>Phyllodoce lamelligera</i> Johnston
---------------------------------------	--

HESIONIDAE

<i>Leocrates atlanticus</i> Mc Intosh	<i>Ophiodromus flexuosus</i> (delle Chiaje)
---------------------------------------	---

SYLLIDAE

<i>Syllis spongicola</i> Grube	<i>Syllis hyalina</i> Grube
<i>Syllis prolifera</i> Krohn	<i>Pionosyllis pulligera</i> (Krohn)
<i>Syllis variegata</i> Grube	

NEREIDAE

Leptonereis glauca Claparède
Nereis rava Ehlers

Nereis kerguelensis Mc Intosh

NEPHTHYDIDAE

Nephtys hombergii Aud. et M.-Edw.
Nephtys incisa Malmgren
Nephtys paradoxa Malmgren

Nephtys rubella Michaelsen
Nephtys hystericis Mc Intosh

GLYCERIDAE

Glycera lapidum Quatrefages
Glycera tessellata Grube
Glycera rouxii Aud. et M.-Edw.

Goniada maculata Oersted
Goniada norvegica Oersted

EUNICIDAE

Eunice harassii Aud. et M.-Edw.
Eunice floridana (Pourtalès)
Eunice vittata (delle Chiaje)
Eunice oerstedii Stimpson
Marphysa bellii Aud. et M.-Edw.
Lysidice ninetta Aud. et M.-Edw.
Onuphis quadricuspis Sars
Rhamphobrachium
brevibrachiatum (Ehlers)
Nothria lepta (Chamberlin)

Nothria hispanica (nov. sp.)
Hyalinoecia fauveli Rioja
Hyalinoecia bilineata Baird
Lumbriconereis latreilli Aud. et M.-Edw.
Lumbriconereis gracilis Ehlers
Lumbriconereis impatiens Claparède
Lumbriconereis fragilis (Muller)
Lumbriconereis coccinea (Renier)
Ninoe armoricana Glémarec
Drilonereis filum (Claparède)

ARICIIDAE

Aricia norvegica Sars
Scoloplos sp.

Nainereis quadricuspida (Fabricius)

SPIONIDAE

Scolecopsis sp.
Spiophanes kroyeri Grube

Prionospio ehlersi Fauvel
Prionospio cirrifer Wiren

MAGELONIDAE

Magelona minuta Eliason

DISOMIDAE

Poecilochaetus serpens Allen

PARAONIDAE

Paraonis sp.

CHAETOPTERIDAE

Phyllochaetopterus sp. (?)

CIRRATULIDAE

Tharyx heterochaeta (Laubier)

CHLORAEMIDAE

Brada villosa (Rathke)
Stylarioides flabellata (Sars)

Stylarioides plumosa (Muller)

SCALIBREGMIDAE

Asclerocheilus intermedius
 (de Saint-Joseph)

Scalibregma inflatum Rathke

OPHELIIDAE

Ophelia sp.

CAPITELLIDAE

Notomastus exsertilis Sars
Notomastus latericeus Sars
Dasybranchus gajolae Eisig

Leiocapitella dollfusi (Fauvel)
Pseudocapitella incerta Fauvel
Pseudocapitella incerta var. *aberrans*
 n. ssp.

MALDANIDAE

Clymene oerstedii Claparède
Clymene gracilis (Sars)
Nichomache sp.
Rhodine loveni Malmgren

Lumbriclymene cylindrica Sars
Maldane glebifera Grube
Asychis biceps (Sars)

OWENIIDAE

Owenia fusiformis delle Chiaje

SABELLARIIDAE

Pallasia murata Allen

STERNASPIDIDAE

Sternaspis scutata (Renier)

AMPHICTENIDAE

Pectinaria auricoma (Muller)*Petta pusilla* Malmgren*Pectinaria belgica* (Pallas)

AMPHARETIDAE

Ampharete grubei Malmgren*Melinna cristata* (Sars)*Amphicteis gunneri* (Sars)*Melinna palmata* Grube*Neosabellides oceanica* (Fauvel)

TEREBELLIDAE

Amphitrite cirrata (Muller)*Thelepus cincinnatus* (Fabricius)*Polymnia nesidensis* (delle Chiaje)*Euthelepus setubalensis* Mc Intosh*Pista cristata* (Muller)*Terebellides stroemi* (Sars)*Pista cretacea* (Grube)

SABELLIDAE

Sabella pavonina Savigny*Potamilla ehlersi* Iroso*Bispira volutacornis* Montagu*Dasychone lucullana* (delle Chiaje)*Potamilla torelli* Malmgren

SERPULIDAE

Serpula vermicularis Linné*Placostegus crystallinus* (Scacchi)*Serpula concharum* Langerhans*Ditrupa arietina* (Muller)*Hydroides norvegica* Gunnerus*Neovermilia falcigera* (Roule)*Vermiliopsis infundibulum* (Philippi)*Filograna implexa* Berkeley

IV. Analyse détaillée des espèces,
selon l'ordre observé dans la Faune de France de Fauvel.

APHRODITIDAE

Laetmatonice producta Grube 1877. Stations 836-862-863.

Trois exemplaires de 70,60 et 23 mm de longueur, de 20 mm de largeur pour les deux plus grands, avec les 18 paires d'élytres et les soies caractéristiques

Harmothoe impar (Johnston) 1839. Stations 437 (2)-460-498-814.

Deux exemplaires seulement sont entiers, mais privés de nombreux élytres. Ceux-ci sont très nettement frangés et garnis de verrues épineuses. Toutes les soies ventrales sont bidentées.

Harmothoe haliaeti Mac Intosh 1876. Stations 437-450-451 (2).

Seul, l'exemplaire de la station 450 était complet avec ses 15 paires d'élytres incolores, à frange externe très fournie et papilles marquées près de l'insertion de l'élytre sur l'élytrophore. Longueur : 2 cm.

Harmothoe ljunmani (Malmgren) 1867. Station 459.

Individu attribué, avec réserve, à cette espèce pour ses 15 paires d'élytres sans frange, ses soies ventrales nettement bidentées et ses soies dorsales épineuses jusqu'à leur extrémité.

Harmothoe antilopis Mc Intosh 1876. Station 860.

Fragment antérieur à élytres nettement frangés, à fortes soies dorsales marquées de lignes transversales très nettes et bien espacées.

Harmothoe aspera (Hansen) 1878. Station 815.

L'exemplaire avait ses 15 paires d'élytres très fortement épineux sur toute leur surface et spécialement dans leur partie postérieure. Les soies dorsales sont épaisses, fortement épineuses à pointe lisse assez longue ; les soies ventrales ont une pointe secondaire fine, peu marquée.

Harmothoe sp. Stations 465-837 (2).

Trois exemplaires entièrement dépourvus de leurs élytres.

Scalisetosus pellucidus (Ehlers) 1864. Station 815.

Région antérieure limitée aux 12 premiers sétigères et privée d'élytres, mais bien identifiable par les soies à poches épineuses.

Lagisca extenuata (Grube) 1840. Stations 451 (2)-814-815-855-867 (4).

Ces neuf exemplaires de 10 à 15 mm de longueur sont tronqués postérieurement et privés de bon nombre d'élytres. Ceux-ci sont frangés à leur marge externe, tantôt plus, tantôt moins selon les individus ; leur surface brunâtre est couverte de papilles et de 7 ou 8 verrues globuleuses le long de la marge postérieure. Les soies dorsales sont presque aussi longues que les ventrales. Le sédiment de ces stations est plutôt grossier ; la profondeur varie entre 300 et 500 mètres.

Polynoe scolopendrina Savigny 1820. Station 451 (2).

Longs de 35 et 40 mm, ces deux *Polynoe* s'opposent nettement aux *Harmothoe haliaeti* et *Lagisca extenuata* de cette même station. On observe ici une grosse soie hastée unidentée à la rame ventrale qui se remarque d'emblée et tranche sur les autres soies beaucoup plus fines.

Lepidasthenia maculata Potts 1909. Stations 460 (2)-468-494-820-863.

Seul le dernier de ces six exemplaires est à peu près entier. Il mesure 24 mm de long et 4 mm de large, compte environ 80 sétigères avec des élytres recouvrant très imparfaitement le dos. La rame dorsale est marquée seulement par l'acicule et ne porte pas de soies. Celles de la rame ventrale sont de deux types : les soies supérieures sont plus fines, à pointe terminale plus allongée que les soies inférieures. Les stations sont à sédiment fin ou même vaseux.

Polynoïnae sp. trop abîmés pour une détermination plus poussée : 30 individus. Stations 512-807 (4)-834 (2)-840-842 (2)-844 (3)-847 (2)-851 (5)-852 (2)-854 (2)-861 (2)-862 (2)-867 (2).

Panthalis oerstedii Kinberg 1857. Station 820.

Exemplaire de 30 mm de long et 8 mm de large, réduit à ses 34 sétigères antérieurs. Des ovules s'observent dans la partie postérieure du fragment.

Sigalion squamatum delle Chiaje 1857. Stations 439 (2)-860 (2).

Deux de ces quatre individus ne sont représentés que par 10 à 20 segments antérieurs ; les deux autres, moins incomplets, mesurent 3 et 5 cm. Les yeux sont visibles ou non ; les élytres ont des franges peu nombreuses, avec expansions lancéolées ; la rame ventrale est dépourvue de stylode, elle présente quelques soies supérieures simples bipectinées, tandis que les autres soies ventrales sont composées, à hampe épineuse ou lisse avec article terminal en serpe soit simple, soit multiarticulée.

Sthenelais limicola (Ehlers) 1864. Station 439.

Individu unique de son espèce, tronqué postérieurement : 60 mm.

Sthenelais minor Pruvot et Racovitza 1895. Station 860.

Représenté par ses 35 premiers sétigères, le fragment mesure 2 cm. Il ne possède aucune soie ventrale simple bipectinée — ce qui le distingue très nettement du précédent — mais seulement des serpes composées uni- ou pluriarticulées.

Parasthenelais hibernica (Mc Intosh) 1876. Stations 461-822-826-836 (18).

Ces 21 exemplaires, tronqués, proviennent de stations des côtes de Galice, de fonds vaseux ou sablo-vaseux, de profondeurs comprises entre 300 et 600 mètres.

Position systématique et justification

Le terme générique de *Eusthenelais* avait été créé par Mc Intosh pour des *Sthenelais* sans élytres. L'espèce *hibernica*, la seule du genre au début, avait été inventée pour des exemplaires en provenance, d'une part, du large occidental de l'Irlande, ramenés lors de dragages du Porcupine en 1862

et, d'autre part, de la Méditerranée espagnole au large du Cap Sagres. En 1877, Mc Intosh ajoutait une seconde espèce à ce genre : *E. abyssicola* et notait que ces deux espèces faisaient la transition entre les genres *Sthenelais* et *Leanira*, la première beaucoup plus proche de *Sthenelais*, la seconde tendant plus vers *Leanira*, surtout par la forme des soies.

Dans sa Faune de France (1923, p. 109), Fauvel pense que *E. hibernica* est à confondre avec *Sthenelais fuliginosa* ou *boa*. Hartman, dans son Catalogue mondial (1959, p. 115) pose la question de la validité du genre et renvoie à *Sthenelais* et *Leanira*. Dans le supplément, (1965, p. 12), elle se rallie plutôt au point de vue de Eliason et confondrait *E. hibernica* avec *Sthenelais jeffreysii* Mc Intosh 1876.

Eliason (1962, pp. 224-228) a trouvé, en effet, un individu juvénile représenté par un fragment antérieur. Il l'attribue à *Sthenelais jeffreysii* Mc Intosh 1876 et pose la question de l'assimilation de l'*E. hibernica* à cette espèce. Il note très nettement sur son exemplaire la présence d'un grand cirre dorsal sur le troisième parapode : « Am dritten segment ein Paar lange dorsalcirren wie bei *Leanira tetragona*. » Dans ses deux publications de 1876 et 1900, Mc Intosh distingue l'une après l'autre les deux espèces. En 1876, il ne fait aucune allusion à ce détail du cirre dorsal pour *E. hibernica*. Au contraire, il le note explicitement en 1900, alors qu'il n'en parle absolument pas pour *Sthenelais jeffreysii*. Nous pensons donc qu'il avait des individus différant par ce détail morphologique et que, dès lors, on doit les considérer comme non-synonymes.

Par contre, le préfixe *Eu* ne nous semble pas pouvoir être conservé, puisque l'on considère d'ordinaire que le genre *Sthenelais* est dépourvu de tout cirre dorsal. Nous préférons donc substituer le terme de *Parasthenelais* qui affirme, à la fois, une certaine similitude et une certaine variation.

Redescription de l'espèce

A l'aide des 21 fragments antérieurs de longueurs comprises entre 3 et 7-8 cm pour 35 à 80 sétigères, il est permis de reprendre la diagnose comme suit. (Fig. 1).

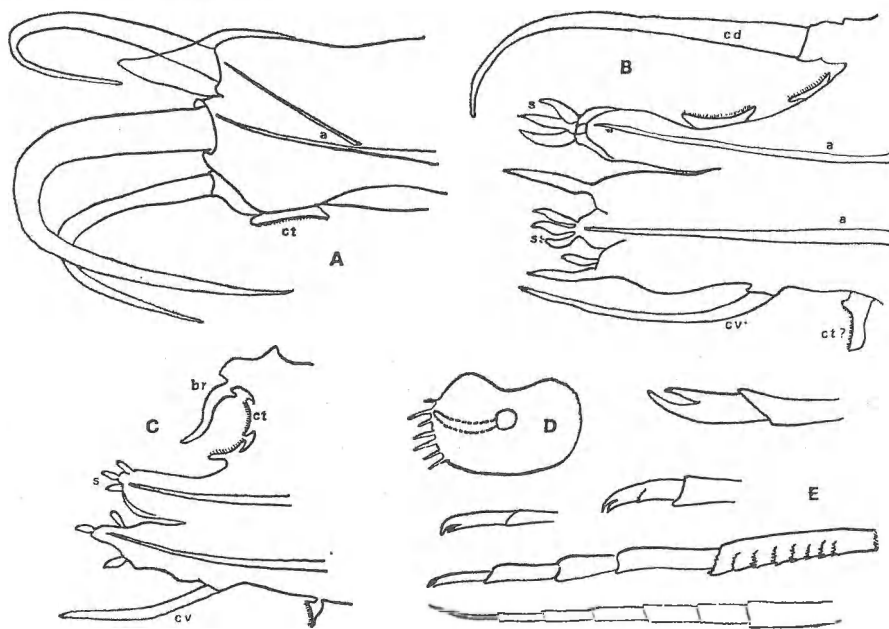


FIG. 1

Parasthenelais hibernica (Mc Intosh) 1876.

A : premier parapode ; B : second parapode ; C : parapode moyen ; D : élytre antérieur ; E : divers types de soies des rames ventrales.

cd : cirre dorsal ; cv : cirre ventral ; ct : cténidie ; br : branchie ; a : acicule ; s : stylode.

Prostomium de forme arrondie, légèrement convexe avec une longue antenne régulièrement subulée, sur cératophore, et portant à sa base deux cténidies. Les antennes latérales sont incorporées au premier pied... Ventratement, deux gros palpes de section cylindrique régulièrement effilés qui se replient sous la face ventrale et atteignent jusqu'aux 8-10^e pieds.

Trompe allongée, à tégument lisse, terminée par 11 papilles dorsales et 11 papilles ventrales comme chez les *Sthenelais* avec, à l'intérieur, deux crochets chitineux simples dorsaux et deux autres ventraux de couleur brun-jaunâtre.

Parapodes de la première paire : parallèles, dirigés vers l'avant. Ils sont biramés avec un fort acicule jaunâtre pour la rame ventrale et un très faible acicule, beaucoup plus court, pour la rame dorsale. Celle-ci porte l'antenne dorsale cirriforme et une écaille interne à l'antenne, triangulaire. La rame ventrale se termine par deux cirres digitiformes inégaux, tandis que sa tranche inférieure porte une sorte de « cténidie » en cupule largement ouverte... Des soies simples et finement épineuses aux deux rames, celles de la ventrale un peu plus épaisses.

Parapodes de la seconde paire : nettement divergents, plus longs que les précédents et biramés, avec deux rames sensiblement de même longueur, la ventrale demeurant plus large. A la rame dorsale, un élytre, deux cténidies, peut-être trois. A la rame ventrale, trois stylodes au voisinage de l'extrémité et à la tranche inférieure du pied, un long cirre ventral avec, en outre, une digitation près de la base, peut-être de type cténidial. Soies dorsales simples et finement épineuses. Soies ventrales composées à article terminal de type falcigère. Les soies supérieures ventrales ont une hampe très nettement épineuse avec 8-9 lignes d'épines. Aux autres soies ventrales, la hampe est moins épineuse ou même à peu près lisse. L'article terminal est multiarticulé, grêle et terminé en croc recourbé parfois légèrement bifide.

Parapodes de la troisième paire : biramés avec un long cirre dorsal dépassant le pied. Deux cténidies dans la courbure et quelques stylodes au voisinage de l'extrémité de la rame dorsale. Quelques stylodes également à l'extrémité de la rame ventrale, un long cirre ventral naissant à peu près à mi-distance entre la base et l'extrémité du pied. En outre, une seconde formation digitiforme près de la base ventrale... Deux forts acicules, un par rame, soutiennent le pied. Soies dorsales simples et épineuses comme aux pieds précédents. Soies ventrales, toutes falcigères, à article terminal plus ou moins grêle et à articulations plus ou moins nombreuses. Hampes épineuses à lisses comme aux deuxième parapodes.

A partir du quatrième pied, la branchie cirriforme est toujours présente ; elle se situe sous l'élytre, dans les pieds qui en sont pourvus. Nous n'avons observé que deux cténidies dorsales en général, depuis l'emplacement de la branchie jusqu'à l'extrémité de la rame dorsale. Celle-ci, bien soutenue par un fort acicule, est à peu près aussi longue que la rame ventrale, se termine par quelques stylodes (de un à quatre) et porte une touffe de fines soies simples épineuses. La rame ventrale porte, elle aussi, des stylodes en nombre variable, un cirre ventral allongé, naissant vers le milieu du pied et une expansion cténidiale (?) proche de sa base. Les soies sont toutes composées, à hampe épineuse pour les soies supérieures, peu épineuse ou même lisse en descendant vers les soies inférieures. A côté des soies à article terminal grêle, multiarticulé, à pointe recourbée et légèrement bifide, on en observe d'autres plus fortes, où l'article terminal est à une seule articulation et l'extrémité « en pince de crabe ». Toutes les formes de transition se trouvent entre ce type et les soies longues et grêles ayant jusqu'à une douzaine d'articulations.

Les élytres ont la distribution habituelle aux Sigalioninae : sur les segments 2-4-5-7, etc., de deux en deux jusqu'au 23^e, puis à tous les segments. Ils sont orbiculaires pour les premiers, réniformes ensuite, transparents, avec 7 à 8 papilles simples à la marge externe. Ils semblent ne pas recouvrir totalement le dos.

Leanira yghleni Malmgren 1867. Stations 494-817-819-832.

Quatre régions antérieures de 2 à 5 cm, à élytres enfumés sans aucune frange, à troisième sétigère dépourvu de cirre dorsal, à branchies cirriformes à partir du quatrième pied et soies spinigères très nettes aux rames ventrales.

Pholoe dorsipapillata Marenzeller 1893. Station 825.

Petit individu entier de 6 mm de long et 2 mm de large, à élytres ornés de cercles concentriques.

CHRY SOPETALIDAE

Chrysopetalum debile Grube 1855. Station 867.

Tronqué, de 3 mm de long avec 30 sétigères présents. Les soies dorsales nettement aplaties en palées ne recouvrent que partiellement le dos. Cet exemplaire se distingue nettement de *C. caecum* Langerhans 1880 tel que le redécrit Laubier (1968, p. 81).

AMPHINOMIDAE

Pseudeurythoe paucibranchiata Fauvel 1932. Station 849.

Un exemplaire de 4 mm à 36 sétigères (détermination Rullier).

Hipponoe gaudichaudi Aud. et M.-Edw. 1834. Station 867.

Cet exemplaire est une forme très jeune. Il est entier mais ne comporte encore que 17 segments pour une longueur de 3 mm, alors que les adultes ont environ 32 segments et 2 à 3 cm (détermination Rullier).

Chloeia venusta Quatrefages 1865. Stations 462-469-811-820-826 (33)-850.

Ces 33 individus sont bien typiques, d'emblée identifiables par leur longue caroncule et leurs cirres dorsaux violets. La longueur varie de 12 à 50 mm. Tous proviennent de stations de type vaseux ou sablo-vaseux.

Euprosyne foliosa Aud. et M.-Edw. 1833. Stations 807-837 (2)-847 (2).

Euprosyne armadillo Sars 1851. Stations 459-837.

Euprosyne myrtosa Savigny 1818. Stations 465 et 837 (3).

Toutes ces *Euprosyne* proviennent de sédiments graveleux ou grossiers. La taille varie de 2-3 à 12 mm. Plusieurs exemplaires sont très jeunes et n'ont pas encore leur nombre normal de segments. Par exemple, deux *E. myrtosa* (stations 465 et 837) n'ont chacune que 12 sétigères, contre 25 et 30 aux deux autres, plus grandes. De même, leurs branchies sont à peine développées.

Notons au passage que, dans la même station 837, les trois « espèces » ont été reconnues. Et cela, à notre avis, pose une fois de plus le problème de la signification de nos espèces et autres dernières subdivisions taxonomiques.

PHYLLODOCIDAE

Phyllodoce lineata (Claparède) 1870. Stations 498-857-860-862.

Quatre régions antérieures de 3 à 5 cm, à prostomium cordiforme, à trompe présentant deux régions, la région basale avec de très nombreuses rangées de petites papilles disposées en spirales et la région distale de forme hexagonale avec six lignes de 5 à 8 grosses verrues.

Phyllodoce lamelligera Johnston 1865. Stations 443-450-451 (6)-483-807-821-829 (3)-833-834 (2)-836-842 (2)-844 (3)-847 (2)-848-849 (4)-851 (5)-852 (3)-862 (5)-863-864-867.

46 individus presque tous tronqués, de 1 à 15 cm, à prostomium cordiforme, à cirres dorsaux lancéolés vers le 30-40^e segment, avec une trompe présentant nettement dans sa partie basale deux fois six rangées longitudinales de petites papilles, et cylindrique dans sa partie terminale. Nous avons longtemps hésité entre *P. lamelligera* et *P. madeirensis*. Rullier, qui a examiné plusieurs de ces exemplaires après nous et sans connaître notre position, a connu la même hésitation avant de donner la préférence à *P. lamelligera*.

Phyllodoce sp. Station 835. Un fragment moyen probablement assimilable aux précédents.

HESIONIDAE

Leocrates atlanticus Mc Intosh 1908. Stations 807-833-842-844 (12)-849--852-860.

Ces divers exemplaires de 6 à 32 mm proviennent tous de stations comprises entre 450 et 1 000 mètres ; substrats grossiers.

Ophiodromus flexuosus (delle Chiaje) 1825. Station 851.

Cet individu, réduit à ses 12 sétigères antérieurs, contient des ovules bien visibles. Il est inhabituel dans ce substrat caillouteux de 500 mètres de profondeur.

SYLLIDAE

Syllis (Haplosyllis) spongicola Grube 1855. Stations 437-483-805-814-839-844 (2)- 849.

Reconnaissables aisément par leurs soies, toutes simples.

Syllis (Typosyllis) prolifera Krohn 1852. Stations 814-852-864.

Chez ces trois *Syllis*, les soies sont toutes composées, à serpes nettement bidentées, les cirres dorsaux alternent à peu près régulièrement, longs et courts, avec de très nombreux articles. Le proventricule est très diversement situé et allongé : entre les sétigères 5 et 11 (station 814), entre 8 et 15 (station 864), entre les sétigères 14 et 23 pour le troisième.

Syllis (Typosyllis) variegata Grube 1860. Stations 829-839.

Le *Syllis* de la station 839 est très abîmé. L'autre est entier et mesure 25 mm. La dent pharyngienne est tout à fait antérieure, les cirres, très nettement moniliformes avec plus de 20 et même plus de 30 articles, les soies composées sont fortement bidentées.

Syllis (Typosyllis) hyalina Grube 1863. Stations 483 (2)-851 (2).

1 cm pour le premier, 25 mm pour le second. Proventricule situé entre les 12^e et 20^e sétigères. Alternance à peu près régulière de cirres dorsaux longs et courts dans la région moyenne, avec 12-15 articles aux cirres longs et 8-10 à ceux qui sont courts.

Pionosyllis pulligera (Krohn) 1852. Station 837 (2).

Tous deux sont tronqués, mesurent 3-4 mm. Leurs palpes sont faiblement soudés à la base et ils ont quatre gros yeux disposés en carré. Des œufs dans l'un d'entre eux (détermination Rullier).

NEREIDAE

Leptonereis glauca Claparède 1870. Stations 836-862-863 (4)-865 (5).

11 individus dont plusieurs incomplets, réduits aux 20-30 sétigères antérieurs. Trois d'entre eux sont des formes hétéronéréidiennes mâles avec les sétigères 5, 6 et 7 à cirres dorsaux transformés, de même que les segments postérieurs au 16^e. De 5 à 18 mm.

Nereis rava Ehlers 1868. Station 867 (5).

Deux des exemplaires sont réduits à moins de 30 sétigères, les trois autres sont moins incomplets (10 et 17 mm).

Malgré une légère différence dans la distribution des paragnathes de la trompe par rapport aux diagnoses de la Faune de France (1 ou 0 dans le champ III, alors que Fauvel indique un amas transversal), nous les attribuons à l'espèce *N. rava* : les antennes sont aussi longues que les palpes, le quatrième cirre tentaculaire est nettement plus long que les trois autres, il atteint le 12^e sétigère, le cirre dorsal des parapodes est également très long ; enfin il y a deux languettes aux rames dorsales des pieds antérieurs et une serpe homogomphe aux rames ventrales postérieures.

Nereis kerguelensis McIntosh 1885. Station 450.

Un exemplaire de 4-5 cm. Tous les détails morphologiques s'accordent aux diagnoses de la Faune de France : armature buccale, forme des parapodes et des soies.

NEPHTHYDIDAE

Nephtys hombergii Aud et M.-Edw. Stations 443-459-460-495-496-826 (3).

Ces huit exemplaires, tronqués pour beaucoup, sont de longueur et calibre assez différents : de 2,3 à 13 cm. Nous les avons attribués à l'espèce *hombergii* après beaucoup d'hésitation. Plaidaient en faveur de *hombergii* : l'armature de la trompe avec ses trois ou quatre cercles de papilles en plus de l'impaire dorsale, la forme des acicules et des lamelles parapodiales, notamment la forme en croissant très accusée de la présétale dorsale ainsi que la grande palette postsétale ventrale. De même encore le nombre de sétigères : plus de 100 sur les individus entiers... Cependant, chez ces huit individus, la première branchie n'apparaît qu'au sixième sétigère comme dans l'espèce *N. incisa* que nous avons dans cette même collection. Dans une autre collection précédemment analysée par nous et qui provenait du golfe de Tarente (Italie), de profondeurs situées entre 0 et 50 mètres, nous avons noté sur 110 individus de cette espèce la situation suivante pour la première branchie : 61 fois au quatrième sétigère et 49 fois au cinquième (Rullier et Amoureux 1968, pp. 394-395).

Dans une autre collection encore, en provenance de la région archaonnaise, que nous analysions en même temps que cette collection Cabioch, la première branchie des *N. hombergii* apparaissait au quatrième sétigère en plus de 85 p. 100 des individus, au cinquième ou sixième sur les autres (sur un total de 188). Il s'agissait alors de stations situées entre 20 et 100 mètres de profondeur. Ces faits, ces variations morphologiques sont peut-être en corrélation avec certaines conditions de milieu ; ils reposent, à partir d'exemples concrets, le problème de la spéciation. Mais, ils nous paraissent insuffisamment nombreux et précis pour permettre, dans le cas présent, fût-ce une esquisse de réponse valable.

Nephtys incisa Malmgren 1865.

incisa bilobata Heinen 1911. Stations 460-464-468 (2)-469-485 (3)-494-495 (3)-498-499-809-811-820-823-830-857 (3)-858-860 et trois autres dans un bocal sans notation.

Sur ces 28 *Nephtys*, deux seulement sont entières (460 et 857) avec respectivement 60 et 73 sétigères pour des longueurs de 30 et 65 mm. La seconde porte, en outre, des ovules.

Chez toutes, la branchie débute au sixième sétigère et demeure présente jusqu'à la limite des fragments ; sur les deux exemplaires entiers, elle ne fait défaut qu'aux tout derniers sétigères. La trompe présente une très nette papille dorsale impaire, assez grande, alors qu'il faut regarder sous la loupe, en lumière transmise, pour apercevoir les trois cercles de très petites papilles qui accompagnent l'impaire. Les mamelons pédieux sont nettement coniques, les lamelles parapodiales beaucoup moins développées que celles des *N. hombergii* dont elles se rapprochent cependant, surtout à la rame dorsale.

Nephtys paradoxa Malmgren 1874. Stations 830-831-840 (2).

Quatre régions antérieures, de 15 à 27 mm, assez abîmées. La première branchie s'observe entre le 10^e et le 13^e sétigère, elle est très large, foliacée. Les trois stations sont indiquées comme stations de vases profondes : 300, 500 et 900 mètres.

Nephtys rubella Michaelsen 1897. Stations 439-836 (2)-839-861-862 (4)-863 (6).

Aucun de ces 15 individus n'est complet. Cependant, malgré leur très mauvais état, il a été possible de les attribuer sans difficulté à l'espèce *N. rubella* par l'examen des trompes (après dissection), des rames parapodiales. La branchie est déjà présente au deuxième sétigère sur deux individus, au troisième seulement sur les 13 autres.

Nephtys hystricis Mc Intosh 1908. Station 819.

Un fragment antérieur de 36 sétigères et 20 mm de long. On l'attribue à cette espèce sans hésitation : première branchie au 10^e sétigère, mamelons pédieux coniques, lamelles parapodiales guère plus grandes que le pied.

Nephtys sp. Stations 496-809-819.

Trop abîmées pour une analyse valable.

GLYCERIDAE

Glycera lapidum Quatrefages 1865. Station 459.

Un seul représentant, tronqué, sans branchie observable.

Glycera tessellata Grube 1863. Stations 833-849-499.

Trois individus tronqués, en provenance de sédiments profonds de type grossier.

Glycera rouxii Aud. et M.-Edw. 1833. Stations 811-819-830-857.

Seul, le premier individu est complet. Il est de petite taille : 25 mm et compte environ 100 sétigères. Les quatre proviennent de fonds sablo-vaseux ou même de vases, entre 100 et 500 mètres.

Glycera sp. Station 512. Réduit à la trompe et quelques segments.

Goniada maculata Oersted 1843. Stations 458-812.

Deux individus incomplets de 3 cm. Sur la trompe, huit paires de chevrons. Les deux stations sont très différentes, l'une à sable et cailloux (458), l'autre de vase grise compacte (812).

Goniada norvegica Oersted 1844-1845. Stations 461-496-820-821-822-827.

Les six individus proviennent de stations assez différentes mais contenant toutes une phase de type vaseux.

EUNICIDAE

Eunice harassii Aud. et M.-Edw. 1834. Station 867.

Fragment antérieur de 3 cm. Les branchies débutent au cinquième sétigère, comptent jusqu'à huit filaments en disposition pectinée et sont encore présentes sous la forme d'un court filament simple au 58^e et dernier sétigère. Acicules et soies aciculaires clairs, bidentés.

Eunice floridana (Pourtales) 1869. Stations 437-450 (6)-451 (26)-453-454-844.

36 individus en provenance de fonds grossiers de 300 mètres de profondeur environ. La plupart sont tronqués, de grande taille ; les premières branchies apparaissent entre les sixième et huitième sétigères, elles ne comportent qu'exceptionnellement plus de 4-5 filaments et persistent jusqu'aux avant-derniers segments. Soies aciculaires bidentées, acicules noirâtres. Sur trois ou quatre, présence d'un collier blanchâtre au quatrième sétigère.

Eunice vittata (delle Chiaje) 1828. Stations 479-480-482-814-815 (2)-821-822 (2)-825 (4)-833 (2)-834-837 (3)-846 (3)-847 (4)-851 (5)-855 (3)-860 (10)-862 (3)-863 (8)-867.

Ces 56 *Eunice* proviennent de stations comportant toutes une phase grossière, accompagnée en deux d'entre elles d'éléments sablo-vaseux. La profondeur y varie de 250 à 600 mètres.

Les individus sont de petite taille, le plus souvent de moins de 5 cm, mais tronqués. En quatre individus exceptés, les branchies débutent aux troisièmes sétigères et disparaissent entre les 31^e et 34^e sétigères. Selon Fauvel, la soie aciculaire tridentée apparaîtrait entre les 35^e et 45^e sétigères ; nous l'avons observée, sur un cas au moins, dès le 20^e (station 863).

Eunice oerstedii Stimpson 1854. Stations 450 (2)-451 (8)-807 (2)-815-832-842-844-847-851.

Tous ces individus proviennent de stations profondes à sédiment grossier. Seule fait exception la station 832 donnée comme « vase noire compacte ».

La plupart des Vers sont incomplets, réduits aux 50-60 segments antérieurs. Les branchies ont, au maximum, quatre filaments ; elles débutent toujours au troisième ou quatrième sétigère pour disparaître, au plus tard,

vers le 50°. Les soies aciculaires observées étaient, sans aucune exception, noires ou noirâtres, et bidentées. Longueur très variable : jusqu'à 15 cm.

Marphysa bellii Aud. et M.-Edw. 1833. Stations 460-494 (2)-499 (2).

Les trois premiers, tronqués, appartiennent à des animaux adultes et mesurent 3, 6 et 7 cm. La zone branchiale s'y étend du 15° au 32° sétigère avec parfois 12-15 filaments par branchie. Stations de type sablo-vaseux. Les deux Vers de la station 499 sont des formes très jeunes, de moins de 2 cm, où les branchies n'ont pas achevé leur développement puisqu'on les observe seulement du 12° au 20° sétigère. Cette station est de type assez grossier, avec roches, galets et graviers, par 500 mètres de profondeur.

Lysidice ninetta Aud. et M.-Edw. 1833. Stations 450-507-805-807-833-861 (7)-864-867.

14 individus, tous de petite taille et tronqués. Le seul individu entier (807) n'excède pas 40 mm. Stations à sédiment grossier, sauf la station 861.

Onuphis quadricuspis Sars 1872. Stations 445-824-840 (2).

Région antérieure de 25 à 60 sétigères avec des branchies comportant chacune trois filaments vers les 20-25° sétigères. Des soies composées — ou mieux pseudo-composées — aux premiers sétigères, à article terminal tridenté, mais pas de soies cultriformes (« composite-spinigers ») ensuite. Les deux soies aciculaires bidentées encapuchonnées apparaissent aux 14°-16° sétigères.

Onuphis sp. Stations 445-824-840 (2).

Onuphinae présentant la paire de cirres tentaculaires, mais trop abîmés pour une étude plus poussée.

Rhambrophrachium brevibrachiatum (Ehlers) 1875. Stations 459-469-484-835-863 (2)-850 et 1 sans indication de station.

Fragments antérieurs très courts de 17 à 43 sétigères seulement, mais beaucoup plus gros que tous les autres Onuphinae de la collection. Antennes occipitales relativement courtes, à cératophores fortement annelés ; les trois premiers sétigères nettement différents des suivants. Sur quatre des individus, les longues « soies en cannes » signalées par Bellan (1964, pp. 89-93) sont parfaitement bien visibles. La première branchie se situe au 12° sétigère sur les huit exemplaires. Longueur : de 25 à 35 mm pour 3-4 mm de large.

Nothria lepta (Chamberlin) 1919. Stations 460 (7)-462 (2)-499 (32).

Pour ces 41 spécimens incomplets, réduits à leurs 20-70 sétigères antérieurs, avec des longueurs allant de 4 à 20 mm, nous retenons les points suivants :

1°) l'antenne médiane occipitale est légèrement plus courte que ses deux voisines et les deux antennes latérales sont beaucoup plus courtes que les trois centrales ;

2°) aux trois premiers sétigères, les soies simples, capillaires et très finement limbées, sont accompagnées de 4 à 6 soies pseudo-composées à capuchon terminé en pointe, avec extrémité des soies en serpes toujours bidentées ;

3°) aux sétigères qui suivent, on ne trouve plus de soies pseudo-composées ni de soies cultriformes, mais seulement des soies simples capillaires auxquelles s'ajoutent quelques soies pectinées ;

4°) les soies aciculaires bidentées et encapuchonnées apparaissent le plus généralement au nombre de deux par pied, à partir du neuvième sétigère (observation faite sur 20 individus) ;

5°) le cirre ventral n'est allongé et digitiforme qu'aux trois premiers sétigères ; dès le quatrième, il devient globuleux ;

6°) la branchie est toujours simple, à filament unique (exception pour deux très jeunes individus de 460, où elle semble légèrement bifurquée, avec une seconde branche très courte). Elle apparaît seulement à partir du 12° ou 13° sétigère.

Malgré les quelques variantes concernant ce dernier point, nous nous rallions, comme Bellan l'avait fait (1964, p. 86), à l'espèce décrite par

Chamberlin, en adoptant toutefois comme terme générique *Nothria* plutôt que *Onuphis*, par simple commodité, comme le reconnaissait Hartman.

Nothria hispanica nov. sp. 51 exemplaires. Stations 445-447-461-462 (3)-469 (4)-482-485-486 (2)-490 (6)-809-811 (2)-817 (2)-821-825 (3)-826-827-831 (12)-840 (4)-858-859-861 (2).

Malgré notre répugnance à multiplier les espèces, nous le faisons ici pour ces 51 individus en provenance des régions marines de la Galice, à l'exception des deux spécimens de la station 861. Ils diffèrent un peu par de menus détails (Fig. 2 et 3). Mieux vaut, croyons-nous, les grouper en une seule espèce et considérer ces variations comme individuelles, plutôt que de les éparpiller entre quelques espèces déjà recensées, mais de contrées fort éloignées de la Galice.

Pour des raisons de simple commodité, Hartman a jugé bon de garder le genre *Nothria*, à côté du genre *Onuphis*, pour aérer ce dernier vraiment

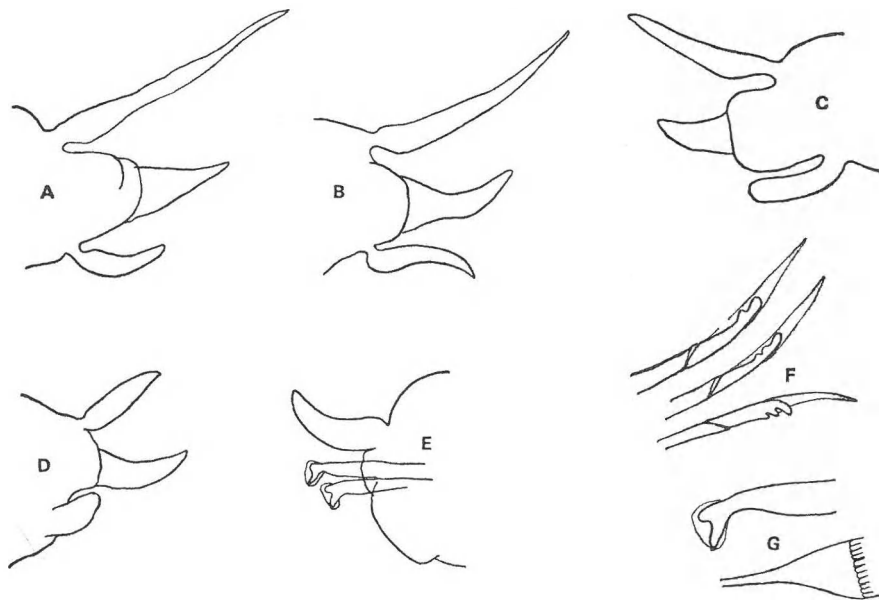


FIG. 2

Nothria hispanica n. sp.

A : second parapode ; B : troisième parapode ; C : quatrième parapode ; D : cinquième parapode ; E : quinzième parapode ; F : soies composées (pseudo-composées) des trois premiers parapodes ; G : soie aciculaire et soie pectinée du quinzième parapode.

encombré d'espèces aux contours souvent imprécis (1944, p. 66). Resteront dans le genre *Onuphis*, les espèces à branchies comptant plusieurs filaments ; les autres, à branchies simples ou manquantes, feront partie du genre *Nothria*.

Il en est ainsi pour les 51 Vers ci-dessus mentionnés : il n'a pas été observé une seule branchie à partir du cirre dorsal.

Hartman avait recensé cinq espèces totalement abranches, toutes des régions antarctiques, auxquelles elle adjoignait une nouvelle sous-espèce de *Nothria stigmatis* (Treadwell) 1922 : *Nothria stigmatis paradiopatra* de l'Océan Pacifique, région de Californie. Les cinq autres espèces abranches étaient : *N. abranchiata* Mc Intosh 1885, *N. fragilis* Kinberg 1865, *N. minuta* Mc Intosh 1885, *N. notialis* (Monro) 1930 et *N. sombreroana* Mc Intosh 1885. C'est à *Nothria notialis* que la nouvelle espèce s'apparente le plus, morphologiquement, avec cependant quelques variantes.

1°) *N. hispanica* ne possède de soies cultriformes à aucun des pieds antérieurs (point de ressemblance); les seules soies composées sont des soies encapuchonnées bi- ou tridentées.

Dans *N. notialis*, l'inventeur indique la présence de soies encapuchonnées à côté des soies simples, aux cinq premiers pieds. Ces soies sont tridentées. Toutefois, il signale que la troisième dent est plus ou moins forte, parfois si petite qu'elle devient indiscernable et qu'on a alors un type pratiquement bidenté. Ici on trouve, selon les individus, à côté des soies capillaires, tantôt uniquement des soies bidentées, tantôt uniquement des soies tridentées, tantôt les deux côte à côte et cela dans le même pied,

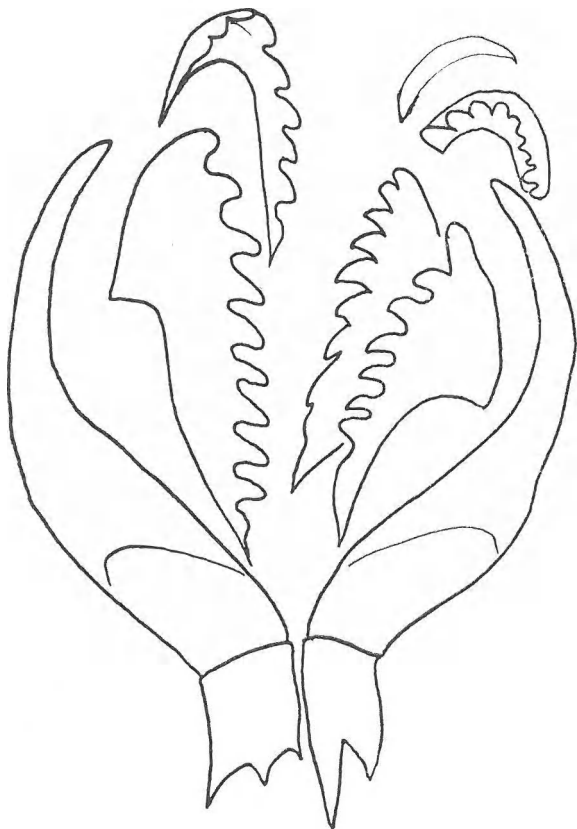


FIG. 3

Nothria hispanica n. sp.
Appareil maxillaire d'un
spécimen de la station
831.

première différence. De plus, c'est seulement aux *trois* premiers pieds que les soies composées existent dans *N. hispanica* (4-5 en général par pied) et non pas aux *cinq* premiers. Ajoutons que ces capuchons des soies composées sont effilés dans *N. hispanica*, alors qu'ils sont dessinés comme courts et arrondis dans *N. notialis*.

2°) En ce qui concerne la forme des premiers parapodes, peu de différence pour la forme générale ou pour les cirres dorsaux. Par contre, le cirre ventral est indiqué comme digitiforme aux *quatre* premiers pieds et réduit à partir du cinquième (« is absorbed into a pad by the fifth foot »). Chez *N. hispanica*, nous avons toujours noté ce changement *dès le quatrième*.

3°) Enfin — et ceci est un point de ressemblance — chez l'une et l'autre espèces la soie aciculaire bidentée et encapuchonnée apparaît à partir du 15^e sétigère.

En bref, les ressemblances l'emportent de beaucoup sur les différences et nous n'aurions sans doute pas créé d'espèce nouvelle pour si peu, n'eût été la grande séparation géographique entre les deux zones de découverte.

Hyalinoecia fauveli Rioja 1918. Stations 445-824-840 (2).

Ces Onuphinae, à l'encontre des précédents, sont dépourvus de cirres tentaculaires au premier segment. Ils ont des soies encapuchonnées nettement tridentées, leur première branchie dès le premier sétigère, et ils ont conservé les taches violettes caractéristiques malgré un long séjour dans le formol puis dans l'alcool.

Hyalinoecia bilineata Baird 1870. Stations 459 (4)-839.

Sur les quatre fragments de la station 459, la première branchie se trouve au quatrième ou cinquième ou sixième sétigère. Il n'y en a pas encore sur le fragment de la station 839 long de 1 cm. Bellan avait déjà noté cette existence de formes abranchées en Méditerranée (1964, pp. 94-100).

Lumbriconereis latreilli Aud. et M.-Edw. 1834 et

L. gracilis Ehlers 1868. Stations 437-442-459 (3)-469-488-490 (2)-499 (2)-811-824-826 (2)-827-830 (4)-831-832 (3)-841-846-858-859 (3)-861-862.

Nous réunissons ces deux formes parce qu'elles sont souvent très difficiles pratiquement à distinguer, les individus réels tenant à la fois des aspects de l'une et l'autre espèces. Ainsi, pour cette population de 32 Vers, 10 seraient plutôt du type *gracilis* (serpes composées déjà disparues au 15^e sétigère, article terminal de ces serpes court, c'est-à-dire dont la longueur n'atteint pas le double de la largeur, enfin, troisièmes mâchoires unidentées); trois mériteraient d'être attribués à *L. latreilli* (serpes composées ne disparaissant qu'au-delà du 20^e sétigère, acicules très colorés et, au moins l'une des troisièmes mâchoires, bidentée. De plus, article terminal des serpes relativement long, environ quatre fois plus long que large); les 19 autres sont d'un type plus composite (serpes composées se trouvant encore au-delà du 20^e sétigère : *L. latreilli*, mais article terminal très court; troisièmes mâchoires nettement unidentées : *L. gracilis*).

Nous sommes donc ici en présence d'une population assez mêlée, beaucoup plus que celle d'une collection arcachonnaise de Bouchet en provenance de fonds sableux entre 20 et 100 mètres.

Lumbriconereis impatiens Claparède 1868 et

L. fragilis (Muller) 1776. Stations 439-445-451-459 (2)-479-490-499-809-811-819-844 (3)-860-861-864.

Pour Fauvel (1923, pp. 429-430), chez *L. impatiens*, les soies encapuchonnées apparaissent entre le premier et le cinquième sétigères; chez *L. fragilis*, seulement entre le 22^e et le 35^e. Chez *impatiens*, les acicules seraient jaunes, et noirs chez *fragilis*; le premier (*impatiens*) aurait les deux troisièmes mâchoires bidentées, l'autre les aurait unidentées ou une seule bidentée.

Ici, chez tous les exemplaires sauf un (station 860), les premières soies à capuchon apparaissent avant le 10^e ou même avant le 5^e sétigère. Les acicules sont clairs, à trois exceptions près et nous aurions des *L. impatiens*. Par malheur, il nous a bien semblé que les troisièmes mâchoires étaient unidentées !

Lumbriconereis coccinea (Renier) 1804. Station 811.

Simple fragment antérieur à prostomium très globuleux.

Lumbriconereis sp. Stations 826-867.

Ninoe armoricana Glémarec 1968. Stations 817-819-831.

Sur ces exemplaires, les branchies apparaissent au cinquième sétigère, passent par un maximum de 5-6 digitations vers le 25-30^e et disparaissent entre les 35^e et 40^e. Les soies en crochets encapuchonnés débutent au 11^e sétigère (station 819), seulement après le 15^e sétigère (station 831), ou même seulement après le 20^e (station 817).

En l'absence d'une bonne observation des pièces buccales, nous rapportons ces trois *Ninoe* à l'espèce créée par Glémarec plutôt qu'à *N. kinbergi* : la forme et disposition des branchies, soies encapuchonnées et capillaires s'en rapprochent davantage.

Drilonereis filum (Claparède) 1868. Stations 445-450.

Deux fragments antérieurs de 35 et 50 mm, bien caractérisés par leurs grosses soies en poinçon.

ARICIIDAE

Aricia norvegica Sars 1870. Station 862.

15 mm de long ; réduit à la région thoracique de 15 sétigères — dont trois avec soies en épieu — et les tout premiers segments abdominaux. Première branchie au cinquième sétigère.

Scoloplos sp. Station 861.

Ce fragment antérieur d'Aricien est dépourvu de papilles pédieuses et ventrales. Il ne comporte que les 12 premiers sétigères.

Naineris quadricuspida (Fabricius) 1780. Station 861.

Réduit aux 20 premiers segments, à prostomium très arrondi et première branchie au cinquième sétigère.

SPIONIDAE

Scolecopsis sp. Station 499.

Ce Spionidien à cornes frontales très marquées est représenté par ses 31 premiers sétigères, tous porteurs de branchies, le premier compris, ce qui assure la détermination générique. L'absence totale de segments à soies en crochets ne permet pas d'indiquer certainement l'espèce. Longueur 8 mm.

Spiophanes kroyeri Grube 1860. Stations 485-830-831.

Régions antérieures de 13, 20 et 34 sétigères. Le dernier est plein de produits sexuels.

Spiophanes sp. Stations 460-850-857.

Trois exemplaires abranchez certainement du genre *Spiophanes*, comme l'attestent la forme générale, celle des parapodes et la présence, dès le premier sétigère, de la soie en sabre recourbée vers le bas (Laubier, 1964, p. 566). Le prostomium est dépourvu de cornes frontales ; il n'a pas non plus d'antenne occipitale, porte quatre yeux en trapèze et, en plus, deux fines ponctuations. Les soies encapuchonnées nous ont paru tridentées. Cet ensemble ne s'accorde avec aucune des espèces décrites et présentées récemment dans sa clef dichotomique par Pettibone (1962). Les individus sont toutefois trop fragmentaires et trop peu nombreux pour mériter d'être « nommés ».

Prionospio ehlersi Fauvel 1928. Stations 499 (3)-809-823-840.

Six régions antérieures remarquables par les très grandes lamelles dorsales des sétigères 3-4-5. Les branchies cirriformes sont observables sur ces mêmes sétigères. Par contre, sur tous, la première branchie, normalement plus longue, plus grêle et ornée de filaments, est tombée. Nous pensons toutefois l'attribution hors de doute, par comparaison avec les nombreux autres individus très certains que nous avons observés récemment en d'autres collections à nous confiées.

Prionospio cirrifer Wirren 1883. Station 823.

8 mm et 30 sétigères antérieurs avec branchies encore présentes aux deuxième, troisième et huitième sétigères, ce qui a permis l'attribution spécifique.

MAGELONIDAE

Magelona minuta Eliason 1962. Station 499 (2).

Les deux exemplaires sont privés de leur partie postérieure ; le plus court n'a que ses 20 premiers sétigères. Ils n'ont, ni l'un ni l'autre, de crochets spéciaux au neuvième sétigère et leurs crochets abdominaux sont bidentés.

DISOMIDAE

Poecilochaetus serpens Allen 1904.

Fragment antérieur très abîmé identifiable par ses quatre gros crochets ventraux aux deuxième et troisième sétigères et par ses cirres en « bousille » du septième au treizième sétigères.

PARAONIDAE

Paraonis sp. Station 462.

8 mm de longueur et 0,5 mm de largeur pour 60 segments environ ; cet individu tronqué présente une zone branchiale du 3° au 31° sétigères (4°-32° segments). Le prostomium est arrondi, sans antenne occipitale ; les soies sont toutes capillaires à la rame dorsale ; il s'y ajoute quelques crocs simples, assez courts, aux rames ventrales de la zone postérieure abranche.

CHAETOPTERIDAE

Probablement *Phyllochaetopterus* sp.

Ils sont très nombreux, reconnaissables à leurs tubes transparents et annelés. Beaucoup de ces tubes étaient vides. Dans les autres, les animaux étaient à demi décomposés. Environ une cinquantaine. Stations 439-443-445-447-458-459-460-461-468-486-811-817-819-827-828-832-836-844-849-855-859-863.

CIRRATULIDAE

Tharyx heterochaeta (Laubier) 1961. Station 499 (6).

Les six exemplaires sont tronqués, réduits à leurs 24 à 30 premiers sétigères et mesurent de 5 à 8 mm. Ils correspondent, sans aucun doute, à l'espèce décrite d'abord sous le terme générique de *Monticellina* puis intégrée dans le genre *Tharyx* par son inventeur (1961-1966). Sur deux des individus, l'insertion des palpes, légèrement en avant du premier sétigère, est très nette. De même y est très observable le point de départ de la première branchie. A signaler encore, sur l'un des Vers, la dilatation extrême des anneaux à la face ventrale, témoignant d'un animal en pleine maturité génitale.

Cirratulidae sp. Station 824.

Fragment moyen d'une vingtaine de segments attribuable à cette famille par la présence de 4 à 5 paires de branchies filiformes et la structure des parapodes à rames à peine marquées, sinon par les soies, toutes capillaires à la rame dorsale, capillaires et aciculaires à une pointe sur la rame ventrale.

CHLORAEMIDAE

Brada villosa (Rathke) 1843. Station 861.

6 mm de long et 1,5 mm de large pour 18 sétigères. Tégument rugueux, de couleur grise, englué de grains de quartz. Au 5° sétigère, la papille néphridienne fort visible permet sans ambiguïté la détermination.

Stylarioides flabellata (Sars) 1871. Station 485.

Entier, de 18 mm de long et 26 sétigères. La cage céphalique est formée par les longues soies des deux premiers sétigères, celles du premier étant nettement plus longues et plus épaisses que celles du second.

Stylarioides plumosa (?) (Muller) 1776. Station 811.

Deux fragments moyens de 12 et 14 sétigères rapportés avec beaucoup de réserves à cette espèce.

Chloraemidae sp. Stations 858-861.

Fragments moyens rapportés à cette famille uniquement à cause de la structure du tégument et de la forme des soies.

SCALIBREGMIDAE

Asclerocheilus intermedius (Saint-Joseph) 1894. Station 445.

Entier, de 17 mm de long, dilaté en sa région antérieure et en sa partie subterminale. Prostomium sans yeux, avec deux petites cornes coniques. Après un segment buccal achète, ce sont ensuite trois sétigères à soies aciculaires courtes et épaisses aux deux rames, quatre sétigères à soies capillaires, une région plus étroite de 13 sétigères à segments apparemment

bi-annelés, au tégument rugueux, craquelé comme celui des Arénicoles, une nouvelle région renflée, du 19° au 29° sétigère, enfin la zone terminale des sétigères 29 à 37, avec le pygidium à contour circulaire.

Scalibregma inflatum Rathke 1843. Stations 499-857.

Deux régions antérieures de 5 mm chacune, réduites aux 10-12 premiers segments, identifiables par le prostomium, les quatre houppes branchiales des sétigères 2-3-4-5 et les soies capillaires et en fourches à deux branches très inégales ciliées intérieurement.

OPHELIIDAE

Ophelia sp. Station 807.

32 mm, avec une région antérieure de section cylindrique et sans gouttière jusqu'au huitième sétigère ; puis, la région abdominale qui va jusqu'au 25° sétigère. Les branchies y sont très abîmées. Viennent ensuite deux segments achètes et le pygidium avec deux grosses papilles et 16 petites.

CAPITELLIDAE

Notomastus exsertilis Sars 1851. Station 819 (10).

Nous attribuons à cette espèce 10 Capitelliens représentés par autant de régions antérieures et bon nombre de fragments moyens. Les régions antérieures possèdent toutes 12 segments thoraciques dont un achète et 11 à soies toutes capillaires. Certains autres fragments ont, en outre, des branchies bien dévaginées et rameuses. Fauvel (1927, p. 147) se demande si cette espèce n'est pas à rattacher à *Dasybranchus caducus*. Nous le croirions volontiers car, ici, nous observons des pores génitaux sur plusieurs des premiers segments abdominaux alors qu'ils sont en principe invisibles sur *N. exsertilis*. Nous rapportons cependant à cette espèce, à cause du nombre des sétigères thoraciques.

Notomastus latericeus Sars 1851. Stations 461-466-468 (2)-490 (3)-494-499 (3)-811 (4)-824-828 (3)-830 (2)-831 (2).

L'attribution générique s'impose par la structure de la région thoracique. La présence de petites branchies parapodiales aux deux rames ainsi que celle de pores génitaux bien accusés sur les segments abdominaux 2-9 permettent la détermination spécifique.

Dasybranchus gajolae (?) Eisig 1887. Stations 811-812-817 (2)-821-828-832-859 (2).

Tous sont fragmentaires, ont nettement 14 segments thoraciques dont 13 à double rame de soies exclusivement capillaires. Il n'a été observé aucune branchie, même sur les fragments les plus longs comptant 40 segments abdominaux.

Leiocapitella dollfusi (Fauvel) 1936. Stations 490 (2)-820-494.

Tous quatre tronqués, de 2 à 5 cm de long. Ils se rapportent, sans aucun doute, à l'espèce créée par Fauvel pour un Ver des côtes marocaines. Après le segment buccal achète, le premier sétigère n'a de soies qu'à la rame dorsale. Viennent ensuite 12 segments à soies capillaires aux deux rames tandis que le suivant, le dernier thoracique, a des soies capillaires dorsales et des crochets encapuchonnés ventraux. La partie abdominale porte uniquement des crochets encapuchonnés.

Pseudocapitella incerta Fauvel 1913. Station 824.

Segment buccal achète. Premier sétigère avec seulement une rame dorsale à soies capillaires. Puis, 13 sétigères à soies capillaires aux deux rames, enfin trois sétigères à rames dorsales avec soies capillaires et rames ventrales à crochets encapuchonnés. La zone terminale qui suit ne porte que des crochets.

Pseudocapitella incerta var. *aberrans* nov. s.sp. Stations 809-823.

Ces deux individus, très fragmentaires comme les précédents, se distinguent de l'espèce typique en ce qu'ils ont — après le premier sétigère

à rame dorsale exclusivement — seulement 12 (au lieu de 13) sétigères à soies capillaires aux deux rames. Viennent ensuite, comme dans l'espèce typique, les trois derniers segments thoraciques avec rames dorsales capillaires et rames ventrales à crochets. La variabilité du nombre des sétigères thoraciques a été maintes fois notée chez les Capitelliens : il nous semble peu raisonnable de faire, pour de tels individus, un nouveau genre ou une nouvelle espèce. Les signaler sous forme de nouvelle variété (ou sous-espèce) est, selon nous, largement suffisant.

Capitellidae indéterminables. Stations 820-858.

MALDANIDAE

Clymene (Euclymene) oerstedii Claparède 1863. Station 864.
Petit exemplaire très abîmé.

Clymene (Praxillella) gracilis (Sars) 1861. Stations 460 (2)-811-830.

Quoique très incomplets, ces quatre Vers s'identifient aisément par leur prostomium digitiforme.

Nichomache sp. Station 867.

Fragment antérieur très réduit, à tête non limbée et soies aciculaires ventrales aux trois premières sétigères.

Rhodine loveni Malmgren 1865. Stations 460 (2)-484-858.

Les quatre exemplaires sont immédiatement caractérisés par leur double collerette à bord lisse et les uncini en rangée double. Tous quatre sont incomplets, le plus long ne possède que les 11 premiers sétigères.

Lumbriclymene cylindricauda Sars 1872. Au moins 111 Vers en 33 stations.

Stations 460 (4)-461 (5)-462 (3)-464-465-468 (5)-469 (6)-483 (3)-484 (3)-485 (2)-486 (4)-488 (3)-490 (5)-498 (13)-501-809 (2)-811 (2)-821-823 (2)-825-826-827-831 (8)-832 (10)-840-841 (5)-844 (2)-850 (2)-852-857 (2)-858 (4)-859 (5)-864 (2).

Dans les stations contenant plusieurs fragments, pour le comptage, on n'a tenu compte que des régions antérieures. Un certain nombre de Vers sont entiers, certains atteignent 15 cm. Ils étaient presque tous dans leurs tubes, rigides, de couleur rouille, de 1 à 2 mm de diamètre. Ils n'appartiennent certainement pas à l'espèce qui figure à la *Faune de France*, mais doivent être, sans aucun doute, rapportés à l'espèce redécrite et bien dessinée par Arwidsson.

Maldane glebifex Grube 1860. Stations 468 (3)-469-498-819-829-831-832-851.

10 exemplaires de taille assez inégale, entre 3 et 8 cm, en provenance de sédiments vaseux ou sablo-vaseux, le dernier faisant seul exception.

Asychis biceps (Sars) 1861. Stations 460-461-468 (4)-486-499-821-825-826-830-835 (5)-857 (4)-858-859.

Ces individus, au nombre de 23, sont, pour la plupart, incomplets, de même calibre et de longueurs échelonnées entre 3 et 5 cm, pour les individus entiers.

Maldanidae indéterminables : 14, très incomplets.

Stations 460 et 820, à tête limbée ; Stations 483 (3)-821-825-844-852-864 (3), à tête non limbée ; Station 830 (2) dont l'un a sa région antérieure sous forme de régénérat et dont l'autre présente, après le segment buccal achète, huit sétigères avec une soie aciculaire ventrale.

OWENIDAE

Owenia fusiformis delle Chiaje 1844. Stations 495 et 830 (2).

SABELLARIIDAE

Pallasia (Lygdamis) murata Allen 1904. Stations 451-807-862 (2).

Quelques fragments très abîmés avec les débris de leurs constructions.

STERNASPIDIDAE

Sternaspis scutata (Renier) 1807. Stations 819 (108) et 820.

A signaler cette accumulation de 108 individus dans le seul coup de drague 819, en opposition avec l'absence pratiquement totale ailleurs. Toutes les tailles sont représentées de 4 mm à 4 cm.

AMPHICTENIDAE

Pectinaria auricoma (Muller) 1776. Stations 469 (2)-485-820.

De 1 à 2 cm. L'un des tubes (station 469) diffère beaucoup des autres par son matériau : il est revêtu presque exclusivement de spicules allongés et translucides juxtaposés et superposés comme des briques rectangulaires ou des lattes. Les autres ont la structure habituelle, à moëllons plus ou moins réguliers.

Pectinaria belgica (Pallas) 1766. Station 830 (13).

Tous mesurent entre 2 et 3 cm et sont assez mal conservés. A la différence des précédents, ils ont des tubes droits et leur limbe céphalique est entier : 17 sétigères dont 13 uncinigères.

Petta pusilla Malmgren 1865. Station 479.

6 mm à scaphe très peu séparée du reste du corps ; 17 sétigères dont 14 uncinigères.

AMPHARETIDAE

Ampharete grubei Malmgren 1865. Stations 459-499 (3)-857 (2)- et un individu d'une station non désignée.

Tous sont tronqués et dépourvus de la partie terminale. De 4 à 13 mm.

Amphicteis gunneri (Sars) 1835. Stations 485-493 (2)-832.

Nettement plus grands que les *Ampharete*, ils mesurent de 15 à 25 mm : trois sont entiers, avec palées, 17 sétigères thoraciques et 15 sétigères abdominaux. Un seul avait encore ses 8 branchies.

Neosabellides oceanica (Fauvel) 1909. Stations 462 (3)-499 (3)-857 (3).

La détermination sur laquelle nous restions hésitant, nous a été confirmée par Rullier. Ces 9 Ampharétiens sont dépourvus de palées, possèdent 14 sétigères thoraciques dont 12 uncinigères, puis 12 uncinigères abdominaux. Il semble que les uncini du second uncinigère ne sont pas dans l'alignement des autres rames d'uncini, mais plus rapprochés de la ligne sagittale lorsque l'on aplatit l'animal dorso-ventralement et qu'on l'observe au petit grossissement microscopique.

Melinna cristata (Sars) 1851. Stations 461 (2) - 468-488-813-817 (2) - 830 (2) - 831 (3)-858.

Le genre était caractérisé d'emblée par la présence des deux soies en crocs dorsales, près de la naissance des branchies. La membrane nettement festonnée de la paroi thoracique dorsale permettait l'attribution spécifique, plus aisément que la présence, difficile à déceler, des soies ventrales au sixième segment. Longueur : 15 à 45 mm.

Melinna palmata Grube 1869. Station 499.

Seul de son espèce et tronqué postérieurement, cet Ampharétien s'oppose nettement aux 13 précédents, par sa membrane thoracique non dentelée et l'absence de soies ventrales au sixième segment. Alors que, pour les stations à *Melinna cristata*, le sédiment était indiqué comme vaseux ou sablo-vaseux, ici on le donne comme contenant galets, graviers et débris calcaires.

TEREBELLIDAE

Amphitrite cirrata (Muller) 1771. Stations 445 (3) - 827.

Tous quatre sont tronqués, mesurent 2 à 3 cm (station 445) et 13 mm (station 827). Ils sont brun-rose, surtout en leur partie antérieure ; ils

possèdent trois paires de branchies à plusieurs filaments non subdivisés. On compte 17 sétigères thoraciques.

Polymnia nesidensis (delle Chiaje) 1828. Stations 451- (5) - 453.

Réduits à la région thoracique et aux premiers segments abdominaux, ces six Térébelliens présentent des rangées doubles d'uncini sur les 11 derniers segments thoraciques ; ils ont trois paires de branchies arborescentes et tout un amas transversal de taches oculaires. Coloration générale brun-verdâtre.

Pista cristata (Muller) 1776. Stations 465-468-490 (3) - 499-823-825 (2) - 826-829-835-839-852.

Seul, l'exemplaire de la station 465 a présenté quelque difficulté pour la forme de ses premiers uncini où nous n'avons pas observé le prolongement caractéristique du manubrium. Tous les autres possédaient ce type qui caractérise le genre et les deux paires de branchies « en pompon ». Taille : 10 à 15 mm.

Pista cretacea (Grube) 1860. Stations 820-832.

Deux individus fragmentaires de 5 et 25 mm attribués à cette espèce plutôt qu'à la précédente parce qu'ils possèdent trois paires de branchies au lieu de deux comme *cristata*.

Thelepus cincinnatus (Fabricius) 1780. Stations 482-498-822-832-846.

Cinq individus, dont deux entiers de 2 et 5 cm, avec deux paires de branchies cirriformes et le premier sétigère au niveau des secondes branchies. On a compté cinq filaments pour chacune des deux premières branchies, et seulement deux pour chacune des secondes. Uncini débutant au troisième sétigère.

Euthelepus setubalensis Mc Intosh, 1885. Stations 511-818 (2) - 821 (2).

Tous mesurent entre 2 et 3 cm et sont tronqués. Trois paires de branchies cirriformes, d'un seul filament chacune ; les branchies de la première et de la troisième paires sont un peu plus rapprochées de la ligne médio-dorsale que celles des secondes. Les premières soies capillaires sont au niveau des secondes branchies. On a compté de 22 à 25 segments à soies capillaires et même 28 (Station 821), ce qui est nettement supérieur au nombre indiqué par Fauvel.

Terebellides stroemi (Sars) 1835. Stations 461 (3) - 811-817-819-823-830-841-857.

De longueurs très différentes — 10 et 35 mm —, les uns en bon état, les autres très abîmés, ils sont tous bien reconnaissables à leur branchie quadripartite. Les plus grands contiennent des produits sexuels.

Terebellidae indéterminables : Stations 815 (2) et 817 (2).

SABELLIDAE

Sabella pavonina Savigny 1820. Stations 450-451 (20) - 453 (2).

Ces 23 individus de 10 cm environ, proviennent de dragages en sédiments grossiers et fonds de coraux. L'exemplaire de la station 450 est nettement en voie de régénération en sa région antérieure où le sillon copragogue change de face dès le troisième segment.

Bispira volutacornis Montagu 1804. Stations 450-451 (3) - 453.

6 cm de longueur pour les quatre premiers ; 4, 5 cm seulement pour le cinquième avec le double enroulement du panache et les très caractéristiques soies en cimeterre. Un des individus ne compte que 7 sétigères thoraciques, les quatre autres, 8.

Potamilla torelli Malmgren 1865. Station 437.

Un petit exemplaire avec soies en pioche et soies capillaires limbées dans la région thoracique. Les uncini sont aviculaires et il n'y a pas d'yeux branchiaux.

Potamilla ehlersi Iroso 1921. = *Potamilla reniformis* (Muller) 1771. Stations 861 et 867.

Ces deux petits exemplaires, inférieurs à 1 cm, comptent 12 sétigères thoraciques à soies capillaires, les unes limbées, les autres spatulées. Les uncini sont de forme aviculaire mais avec un manubrium assez allongé. Entre eux, s'intercalent les soies en pioche. Les yeux branchiaux sont très nets.

Dasychone lucullana (delle Chiaje) 1828. Stations 437 (4) - 451 (5) - 453-454 (2).

Ces douze Sabellidae de forme trapue, dépourvus de soies en pioche au thorax, mesurent de 3 à 5 cm, panache non compris. Celui-ci est très caractéristique et porte, entre autres, de longs et grêles stylodes dorsaux, très différents de ceux que l'on rencontre dans l'espèce voisine *D. bombyx*.

Sabellidae sp. Station 861.

SERPULIDAE

Serpula vermicularis L. 1767. Stations 437 (2) - 451 (5) - 453-805 (2) - 842 (2) - 863 (3) - 864 (4) - 867 (3).

Serpula concharum Langerhans 1880. Stations 451-822-863.

La distribution des *Serpula* de cette collection entre les deux espèces indiquées ne s'est pas faite sans difficulté pour certains exemplaires. Elle a suscité la lecture et relecture des observations et remarques de Zibrowius sur la question (1968, entre autres).

Par exemple, l'un des six *Serpula* de la station 451 (3 cm) s'opposait aux cinq autres par la forme de son opercule légèrement zygomorphe avec un nombre très réduit d'indentations périphériques : une quinzaine seulement, alors que les autres en comptaient une quarantaine et avaient une symétrie nettement axiale. Aussi l'avons-nous attribué à *S. concharum*. Militait aussi en faveur de cette attribution, la couleur très blanche du tube calcaire qui, d'autre part, portait 5-7 carènes franchement épineuses.

De même, le *S. concharum* de la station 822 ne comportait que 15 filaments branchiaux, de chaque côté, alors que les *S. vermicularis* de même taille recensés ici en ont plus du double.

Hydroides norvegica Gunnerus 1768. Stations 442-494.

Ces deux individus sont très typiques, avec leurs soies en baïonnettes et leur opercule à double étage, le second étage formé de grosses épines pennées. Longueur : 15 mm.

Vermiliopsis infundibulum (Philippi) 1844. Stations 511-847 (3) - 849 (5) - 851 (2) - 853 (2) - 867.

14 exemplaires sensiblement de même taille : 20 à 25 mm, panache compris, avec opercule tantôt à droite, tantôt à gauche, surmonté de couches cornées en nombre variable. Les soies d'*Apomatus* débutent sur le quatrième sétigère.

Placostegus crystallinus (Scacchi) 1836 in Philippi 1844. Stations 843-864-867 (6).

Reconnaissables aisément à leur tube translucide à ouverture marquée de trois dents nettes, tandis que l'animal est totalement dépourvu de soies à son premier segment thoracique. De 8 à 15 mm.

Ditrupa arietina (Muller) 1776. Station 442.

Il y avait plusieurs autres tubes de *Ditrupa* en diverses stations. Celui-ci est le seul où nous ayons constaté la présence du Ver.

Filograna implexa Berkeley 1827. Une dizaine environ. Stations 451-821-852-867.

Selon Zibrowius (1968, p. 179), les genres *Salmacina* et *Filograna* ont intérêt à être réunis et ne font qu'un seul genre, présence ou absence de l'opercule ou des opercules ne constituant que des variations intra-spéci-

fiques. Nos exemplaires sont de petite taille, 4 à 5 mm, bien caractérisés par les soies spéciales du premier sétigère, géniculées à limbe dentelé séparé en deux régions par une échancrure, avec aileron terminal dentelé.

Serpulidae sp. Station 851.

Cet exemplaire appartient au groupe *Serpula-Hydroides* comme l'attestent les soies en baïonnette du premier sétigère. Malheureusement, il ne possédait plus d'opercule.

Neovermilia falcigera (Roule) 1907. Station 861.

L'espèce avait été créée par Roule pour un unique exemplaire de 3 cm de longueur totale, panache compris, en provenance d'un dragage à 800 mètres, dans cette même région prospectée en 1967 par la *Thalassa*. C'est une coïncidence remarquable : à 60 ans d'intervalle, on retrouve le même *Serpulidae* qui ne semble avoir été jamais vu entre temps ou ailleurs. Tout concorde également du point de vue morphologique : même longueur totale, même proportion relative entre le corps et le panache : 10 à 12 mm

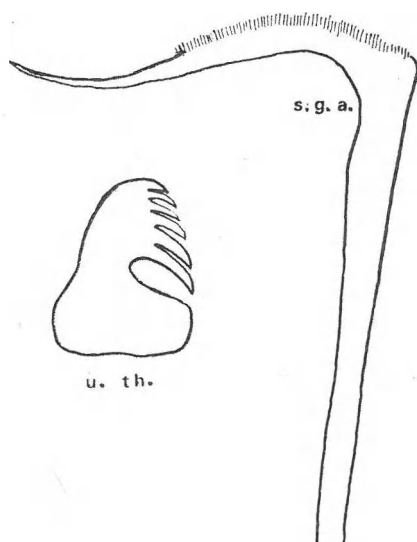


FIG. 4

Neovermilia falcigera Roule 1907.

Uncinus thoracique (u.t.) et soie géniculée abdominale (s.g.a.).

pour ce dernier sur les 3 cm ; même nombre approximativement de filaments branchiaux : une quarantaine de chaque côté du panache, avec des barbules et une fine pointe nue.

On compte sept sétigères thoraciques dans les deux cas, le premier des sétigères est totalement dépourvu d'uncini. Les soies capillaires sont fines et étroites, très légèrement limbées et terminées par une pointe grêle.

Les uncini thoraciques de l'exemplaire type de 1907, dessinés par l'inventeur, sont de type aviculaire avec une forte base ovale et sept dents de taille croissante. Nous n'avons compté que six dents sur notre exemplaire de 1967, mais le reste concorde.

Il en est de même pour la partie abdominale où les uncini sont beaucoup moins nombreux à chaque rangée, mais de forme relativement peu différente de celle des uncini thoraciques. Quant aux soies capillaires, elles sont, en 1907 et en 1967, très semblables, fortement géniculées, la partie distale formant presque un angle droit avec la base, sorte de manche dilaté et aplati près de la courbure. La zone distale présente une double courbure très ouverte ; elle est hérissée de dents à sa partie externe proximale et s'effile, devient lisse à son extrémité (Fig. 4).

Nous disposons cette fois du tube calcaire : il est lisse, gris sale, sans aspérité, marqué seulement d'épaississements circulaires assez régulièrement espacés.

V. Conclusions principales de cette analyse

Au terme de cette étude, nous ne ferons que trois remarques principales.

1° *Retenons d'abord la grande richesse en espèces de cette zone du talus continental.*

Sur un total relativement peu élevé de 1 228 Annélides, nous ne trouvons pas moins de 126 espèces différentes. Cela nous paraît considérable et ressort encore mieux si nous faisons quelques comparaisons. Nous avons analysé en même temps que celle-ci, une collection provenant de dragages effectués à partir du Laboratoire d'Arcachon, sur le plateau continental devant la côte landaise : pour 3 123 Polychètes, cette dernière collection ne comportait que 75 espèces, c'est-à-dire les 3/5 de celles que fournit la collection ramenée par la *Thalassa* malgré un nombre 2,5 fois plus élevé d'individus.

2° *Il n'y a pas de dominance importante de l'une ou l'autre des espèces par rapport à l'ensemble des autres.*

Aucune des espèces recensées ne représente 10 p. 100 du total des individus. Les deux espèces les plus abondantes, à savoir *Lumbriclymene cylindricauda* et *Sternaspis scutata*, se situent seulement à 9 p. 100. Viennent ensuite neuf espèces comptant pour 2 à 5 p. 100 du total, puis 14 espèces se situant avec un effectif compris entre 1 et 2 p. 100 de la population totale annélidienne. En tout, ces 25 espèces totalisent 846 Vers, soit 68,8 p. 100 du stock.

Dans la collection landaise ci-dessus mentionnée, les deux espèces les plus abondantes représentaient déjà à elles seules 31,6 p. 100 du total des individus ; les 13 espèces les mieux représentées formaient 83,8 p. 100 du stock et les 20 espèces ayant au moins 1 p. 100 de l'effectif rassemblaient 93,4 p. 100 du total des individus.

Cet aspect de la variété des espèces nous semblait intéressant à dégager : il connote, nous semble-t-il, une assez grande variété des biotopes rencontrés.

3° *Enfin, sur les 126 espèces recensées, 12 soit près de 1/10, ne figurent pas dans la Faune de France de Fauvel, publiée il y a moins de cinquante ans.*

C'est dire qu'elles sont de découverte relativement récente en nos régions. Ce sont : *Harmothoe aspera*, *Parasthenelais hibernica*, *Pseudourythoe paucibranchiata*, *Nothria leptä*, *Nothria hispanica*, *Prionospio ehlersi*, *Magelona minuta*, *Tharyx heterochaeta*, *Leiocapitella dollfusi*, *Rhodine loveni*, *Lumbriclymene cylindricauda*, *Neovermilia falcigera*, auxquelles on peut joindre la sous-espèce ou variété *Pseudocapitella incerta aberrans*.

L'une de ces espèces, nous l'avons indiqué plus haut, est nouvelle pour la science : l'Onuphinae abranche *Nothria hispanica* qui est représenté ici par 51 individus, malheureusement tous incomplets.

Deux autres étaient très rares jusqu'alors : *Parasthenelais hibernica*, trouvé à quelques reprises seulement par Mc Intosh et décrit sous le terme générique de *Eusthenelais*, peut-être encore trouvé par Eliason.

Ici, il se présente en trois stations différentes avec un total de 21 exemplaires. Le second est le Serpulidae *Neovermilia falcigera* de Roule, retrouvé à 60 ans d'écart en des régions semblables, mais malheureusement en un unique exemplaire.

Les neuf autres espèces ont été déjà plus souvent signalées.

La collection ici analysée a été déposée à la Station biologique de Roscoff, notamment la quasi-totalité des Nothria hispanica n. sp., et des Parasthenelais hibernica.

Summary

1200 Polychaetous worms at the bathyal level, coming from the coasts of Galicia (in Spain) are here analysed. 126 species are counted, a list of which is given. Among them is a new species with 51 examples, the diagnosis of which is given: *Nothria hispanica* (Eunicidae, Onuphinae). Another species, until now known through very rare specimens is here found again and re-described on the basis of 21 examples:

Parasthenelais hibernica (Mc Intosh) 1876. 10 other species were not shown in the « Faune de France » by P. Fauvel.

Zusammenfassung

Hier werden über 1200 Polychaeten Anneliden untersucht, die aus Tiefseegründen vorden Küsten Galiziens (Spanien) gewonnen wurden.

126 Gattungen sind hier klassifiziert worden; 12 davon sind in der « Faune de France » noch nicht erwähnt. Eine, in 51 Exemplaren vorhandene Gattung ist der Naturwissenschaft neu: *Nothria hispanica* (Eunicidae, Onuphinae). Sie wird hier zum 1-mal geschildert. Eine andere seltene in 21 Individuen vorhandene wird nochmals geschildert: *Parasthenelais hibernica* (Mc Intosh) 1876. (Aphroditidae, Sigalioninae).

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

- ARWIDSSON, L., 1906. — Studien über die skandinavischen und arktischen Maldaniden. *Inaug. Diss. Uppsala*, 308 pp.
- BELLAN, G., 1964. — Contribution à l'étude systématique, bionomique et écologique des Annélides Polychètes de la Méditerranée. Thèse, Fac. Sc. Marseille, 371 pp.
- DAY, J.H., 1967. — Polychaeta of Southern Africa: Part I Errantia. *Trust. of the Brit. Mus. (Nat. Hist.)*, 458 pp.
- DAY, J.H., 1967. — A Monograph on the Polychaeta of Southern Africa: Part 2. Sedentaria. *Trust of the Brit. Mus. (Nat. Hist.)*, pp. 459-878.
- ELIASON, A., 1962. — Die Polychaeten der Skagerak-Expedition 1933. *Zool. Bid. fran Uppsala*, 33, pp. 207-293.
- FAUVEL, P., 1923 et 1927. — Faune de France, 1923, Sédentaires. 1927, Errantes. *Lechevallier, édit.*
- FAUVEL, P., 1932. — Annelida Polychaeta of the Indian Museum, Calcutta. *Mem. Indian Mus. XII*, 1, pp. 1-262.
- FAUVEL, P., 1936. — Contribution à la faune des Annélides Polychètes du Maroc. *Mém. Soc. Sci. Nat. Maroc*, 43, Rabat.
- FORET-MONTARDO, P., 1969. — Etude systématique et écologique des Nephthydidae (Polychètes Errantes) des parages de Marseille. *Téthys*, 1, 3, pp. 807-832.
- GLÉMAREC, M., 1966. — Les Magelonidae des côtes de Bretagne. Description de *Magelona wilsoni* n. sp. *Vie et Mil.*, 17, pp. 1077-1085.
- GLÉMAREC, M., 1968. — *Ninoe armoricana* n. sp., Polychète Lumbrinereinae de la « Grande Vasière » (Golfe de Gascogne). *Vie et Mil.*, 19, pp. 315-322.
- HARTMAN, O., 1944. — Polychaetous Annelids. Part V-Eunicea. *Allan Hanc. Pac. Exp.*, 10, 1, 236 pp.

- HARTMAN, O., 1959. — Catalogue of the Polychaetous annelids of the World. Part I and Part II. *Occ. Pap. Allan Hancock Found* (23), 626 pp.
- HARTMAN, O., 1965. — Catalogue of the Polychaetous Annelids of the World. Suppl. *Occ. Pap. Allan Hancock Found* (23), pp. 1-197.
- HESSLE, CH., 1917. — Zur Kenntniss der Terebellomorphen Polychaeten. *Zool. Bid. fran Uppsala*.
- LAUBIER, L., 1962. — Quelques Annélides Polychètes de la lagune de Venise. Description de *Prionospio casperi* n. sp. *Vie et Mil.*, 13.
- LAUBIER, L., 1964. — Un Spionidien des vases bathyales de Banyuls-sur-mer, *Spiophanes kroyeri reyssi* ssp. n. *Bull. Soc. Zool. France*, 89, pp. 562-577.
- LAUBIER, L., 1966. — Sur la position systématique de *Monticellina heterochaeta* Laubier 1961. *Bull. Soc. Zool. France*, 91, pp. 631-638.
- LAUBIER, L., 1968. — Contribution à la faunistique du Coralligène. VII. A. propos de quelques Annélides Polychètes rares ou nouvelles (Chrysopetalidae, Syllidae et Spionidae). *Ann. Inst. Océan. Monaco*, 46, pp. 80-107.
- MC INTOSH, W.C., 1876. — On the Annelida of the « Porcupine » Expeditions of 1869 and 1870. *Trans. Zool. Soc. London*, IX, 7, pp. 371-416.
- MC INTOSH, W.C., 1877. — On the Annelida obtained during the cruise of « Valorous » to Davis Strait 1875. *Trans. Linn. Soc. sér. I*, pp. 499-509.
- MC INTOSH, W.C., 1900. — A monograph of the British Annelids, vol. I, par. 2, *Ray Soc. London*, pp. 215-442.
- MONRO, G.C.A., 1130. — Polychaete Worms. *Discovery Rep. II*, 222 pp., Cambridge, Univ. Press.
- PETTIBONE, M.H. 1962. — New species of Polychaete worms (Spionidae : *Spiophanes*) from the east and west coast of North America. *Proc. Biol. Soc. Wash.*, 75, pp. 77-88.
- PETTIBONE, M.H., 1970. — Polychaeta errantia of the Siboga Expedition. Part. IV. *Siboga Exp. Monogr.* XXIV, 147, pp. 199-207, Leiden.
- ROULE, L., 1907. — Expéditions Scientifiques du « Travailleur » et du « Talisman ». VIII. Annélides et Géphyriens, 102 pp.
- RULLIER, F. ET AMOUREUX, L., 1968. — Annélides Polychètes du golfe de Tarente. Résultats des campagnes de l'Albatros (1966-1967). *Ann. del Mus. Civ. di Stor. Nat. di Genova*, 77, pp. 387-407.
- ZIBROWIUS, H., 1968. — Etude morphologique, systématique et écologique des Serpulidae (Annelida Polychaeta) de la région de Marseille. *Rec. Trav. Stat. mar. Endoume*, 59-43, pp. 81-253.